

Made in France

Comédie politique

Samuel Valensi et Paul-Éloi Forget

Une usine en grève, un détenu paumé, un système qui dysfonctionne... Cette farce féroce et engagée, menée tambour battant, fait mouche.



Peut-être ont-ils inventé un genre ? À moins que Samuel Valensi et Paul-Éloi Forget ne reprennent les codes de l'agit-prop, ou marient le théâtre politique d'un Bertolt Brecht avec le Charlie Chaplin burlesque des *Temps modernes* et l'insolence faussement naïve du cinéma de Jacques Tati. Le précédent spectacle de ces délurés comédiens-auteurs-metteurs en scène, *Coupires* (2022), était déjà un exploit. Qui eût cru qu'on s'y passionnerait pour l'installation autoritaire d'éoliennes sur les terres de paysans aux abois, farouchement opposés à leur municipalité écolo ? Le pari fut pourtant gagné, avec en sus une réflexion tonique sur la place des citoyens français dans leur démocratie. Après le monde agricole trop oublié, les deux compères s'attaquent à un autre tabou hexagonal : l'industrie délaissée. Courageux ! Sur-tout en conjuguant au sujet ingrat les manipulations politiques au sommet.

Sur fond de fermeture d'usine appartenant à un groupe anglo-saxon décidé à délocaliser, *Made in France* raconte en effet les ambitions d'un président de la République prêt à tout pour se faire réélire, les trahisons d'une ministre de l'Économie elle aussi candidate, la lâcheté d'un patron, le cynisme d'un repreneur et jusqu'à la corruption d'une syndicaliste. Du haut en bas de l'échelle, rien n'est épargné des dysfonctionne-

ments de notre système. Au rythme d'une trépidante batterie (jouée par Mélanie Centenero) devenue l'incarnation même de l'usine en grève. Usine de traitement des eaux usées de surcroît, pour ajouter au climat... « merdique », qui pourrait bientôt le pays et la vie des Français.

Au départ de cet ubuesque engrenage, un taulard benêt en réaménagement de peine, qu'incarne avec une frénétique naïveté Paul-Éloi Forget. Sur le point d'être embauché à l'usine, il va tout y dégingluer puis apparemment tout y réparer. Mais le monde politique est féroce et notre démocratie, cruelle... Plus ambitieux que *Coupires*, *Made in France* pêche parfois par ellipses et caricatures à l'emporte-pièce, mais la farce est efficace et la maîtrise scénique étonnante avec ces changements de situation et de décor endiablés, ces comédiens hauts en couleur et énergie interprétant chacun plusieurs personnages. Deux grands praticables noirs et mobiles suffisent à y simuler tous les lieux possibles, de l'Élysée à la prison, tandis que la batterie se déplace en permanence sur le plateau. Un théâtre qui cherche ainsi par le rire (noir) à éveiller aux sinistres réalités actuelles est toujours bonne nouvelle.

► Fabienne Pascaud

| 1h45 | Mise en scène Samuel Valensi et Paul-Éloi Forget | Jusqu'au 29 avril, Théâtre de Belleville, Paris 11^e, tél. : 01 48 06 72 34.

Théâtre

« Made in France » : le parfum de la grève et du désarroi entre en scène

Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget proposent un spectacle survolté qui plonge dans le désastre industriel et humain du démantèlement d'une usine dans une petite ville.

Publié le 13 avril 2025

Gérald Rossi



Les comédiens, June Assal, Michel Derville (en alternance avec Bertrand Saunier), Thomas Rio (en alternance avec Paul-Eloi Forget), Valérie Moinet, et Samuel Valensi endossent plusieurs rôles dans un récit inspiré par la réalité.

© Jules DESPRETZ

Avec leur compagnie « La poursuite du bleu », [Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget](#) savent se saisir avec énergie de grands thèmes sociaux et sociétaux. *Coupures*, en 2023 mettait en lumière le désarroi des ruraux face à l'installation à marche forcée d'antennes de téléphonie mobile. Cette fois, dans une petite ville quelque part loin de la capitale, *Made in France* s'intéresse à la fermeture d'une usine. Le groupe propriétaire veut en ouvrir une identique, dans un pays lointain où l'on paye les ouvriers avec de la menue monnaie...

Le décor est sobre, avec de grands panneaux sombres qui glissent sur le plateau et symbolisent les espaces. Une batterie, sur laquelle s'activent avec bonheur les musiciennes Mélanie Centenero en alternance avec Chloé Denis, est mobile elle aussi. Elle représente les machines de production. Manipulées par des hommes et des femmes menacés.

Après avoir fait le vide dans les bureaux, en mettant à la rue les administratifs et autres personnels d'encadrement, le groupe a préparé de longue date son affaire. Cette farce, et l'on rit de bon cœur de situations et de quiproquos savoureux, est en fait sinistre. Elle dénonce, parfois à coups de hache, les méfaits d'un capitalisme toujours à la recherche des meilleurs profits financiers, au mépris le plus total des personnes sacrifiées.

Les comédiens, June Assal, Michel Derville (en alternance avec Bertrand Saunier), Thomas Rio (en alternance avec Paul-Eloi Forget), Valérie Moinet, et Samuel Valensi endossent plusieurs rôles dans lesquels ils sont convaincants. Et le récit n'est pas sans évoquer les fermetures réelles, plus d'une centaine en France en 2024.

Le président entre dans le jeu

Ici, le politique est aussi de la partie, au plus haut niveau. Avec un président de la République en pleine campagne pour sa réélection, avec une ministre de l'industrie prête à presque tout pour devenir calife à la place du calife. Et cela ne sent pas bon. Un peu comme les abords des usines de traitement des eaux qui tombent en panne les unes après les autres. La faute à des pièces défectueuses livrées par l'usine sacrifiée.

Là encore, les personnages sont facilement caricaturaux (comme celui de la syndicaliste qui tente de la jouer perso dans l'ombre pour sauver une indemnité de départ plus élevée). Mais en même temps, la fiction rejoint une certaine réalité. Le repreneur qui semble aimable comme un mouton sait montrer les dents du véritable chacal qu'il est en réalité.

Les salariés, qui tentent de garder le moral, décident la grève. Puis acceptent de produire plus, tout en abandonnant de maigres avantages comme « la prime de Noël ». Sans illusion, ils savent qu'ils seront bernés. *« Tu en connais, toi, d'autres usines qui embauchent dans le coin ? Il n'y en a pas d'autre »* lance, réaliste, une des salariées. Pendant ce temps le pouvoir en place poursuit sa démagogie. Et c'est presque comme dans la vraie vie. Même si c'est du théâtre militant et futé qui se joue devant un public passionné.

Jusqu'au 29 avril au Théâtre Belleville (passage Piver) Paris 11e, téléphone : 01 48 06 72 34. En juillet au festival d'Avignon OFF. En novembre au théâtre Concorde à Paris, puis tournée.

Le Parisien

Sylvain Merle

VOUS CHERCHEZ une idée de sortie ? Un regard poétique sur le handicap, une chronique sociale acérée ou une féerie turbulente... On vous a sélectionné trois pièces, qui ne vous laisseront pas indifférents.

■ **Politique et éclats de rire « Made in France »**

Émile sort de prison grâce à un aménagement de peine et un boulot dégoté dans une usine. Le jour de son arrivée sont annoncés la fermeture du site et le licenciement de tous. Impensable ! S'ensuivent la colère des ouvriers et la médiatisation du dossier. La ministre de l'Économie et son cabinet s'en mêlent, le président et un financier sans vergogne aussi. Avec sa candeur, Émile se trouve projeté dans ce marigot où sous couvert d'intérêt général, chacun agit dans son intérêt propre...

Une pièce grinçante et d'une drôlerie redoutable de la compagnie la Poursuite du Bleu. Dans une mise en scène au dynamisme vigoureux, avec cette troupe caméléon, on passe d'un personnage à l'autre avec aisance pour un propos franc, frais, percutant et efficace. Ou l'art et la manière de marier alerte et divertissement. Revigorant.

« Made in France », Théâtre de Belleville (XI^e), du dimanche au mardi, jusqu'au 29 avril. 12 à 27 €.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget ont écrit et interprètent « Made in France », une satire bien trempée fort réjouissante



©

Théâtre de Belleville / Texte et mise en scène de Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget

Publié le 3 avril 2025 - N° 331

À l'heure de la réindustrialisation nationale, *Made in France* explore les rouages parfois peu glorieux qui président à la vie et à la mort d'une usine. Une comédie économico-sociale aussi enlevée qu'instructive.

Ici, tout le monde en prend pour son grade. Syndicalistes, comme milieux politiques ou des affaires, personne dans cette histoire n'a pour boussole le seul intérêt commun mais, au contraire, chacun compose avec ses stratégies personnelles. Il faut dire que pour construire ce *Made in France*, les deux auteurs et metteurs en scène – Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget, également interprètes de cette comédie – ont épluché des rapports parlementaires sur des fermetures d'usine, interviewé des syndicalistes, des salariés, des consultants en stratégie, des avocats et des membres de cabinets ministériels... Au cœur de leurs recherches, les fameuses délocalisations que la tant vantée réindustrialisation de la France ne parvient pas vraiment à freiner. Comment s'enclenchent-elles ? À quelles logiques répondent-elles ? Pourquoi ne parvient-on pas à les empêcher ? En dévoilant ce qui demeure caché, *Made in France* offre une plongée dans les coulisses de notre vie économique bien peu glorieuse, mais néanmoins drôle.

Un théâtre énergique et joyeux

À l'inverse de ce que le sujet pourrait laisser attendre, *Made in France* se présente en effet comme une comédie particulièrement enlevée. Rythmée par une batteuse qui occupe avec son instrument le centre de la scène, juchée sur un podium mobile, la pièce tourne parfois même au vaudeville. Notamment dans la première partie où un jeune détenu qui vient de débarquer en stage de réinsertion dans l'usine en devient très vite le conseiller syndical et le potentiel sauveur au prix de quiproquos qui se succèdent à fréquence élevée, en mode crescendo, au rythme des 4 grands panneaux noirs que les 5 interprètes font régulièrement virevolter tels des portes qui claquent. Passé cette mise en place acrobatique, la deuxième partie déroule un fil plus politique où les coulisses des tractations entre les différentes parties réservent également leur lot de rebondissements, de coups fourrés et autres retournements d'alliance avec en ligne de mire la perspective d'une nationalisation de l'usine comme dernière solution. Le tout sans perdre le rythme, dans le tournoiement d'un théâtre simple et énergique, joyeux, qui fait s'entrecroiser une dizaine de personnages hauts en couleur mais pourtant tout à fait vraisemblables. Ainsi, sur un fil entre évocations de l'actualité – allusions aux délocalisations bien sûr, mais aussi à la période Covid et autres discours politiques stéréotypés – et une fiction poussée jusqu'à l'absurde d'un pays dont le tout à l'égout ne fonctionnerait plus, *Made in France* trace le chemin d'une satire bien trempée, grâce à laquelle on comprend mieux ces décisions économiques dont la logique paraît souvent nous échapper.

Eric Demey

Télérama¹

Made in France

De et par Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget. Durée: 1h40.

Jusqu'au 29 avr., 20h (dim.), 21h15 (lun., mar.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (12-27€).

■ On avait adoré *Coupures*, leur insolente comédie politique autour de l'écologie et de la vie locale. Plus ambitieux – et aussi plus confus – le dernier opus de Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget interroge carrément la vie des entreprises, la désindustrialisation hexagonale, la politique économique et... le traitement des eaux usées! Toujours mené tambour battant par des acteurs endossant plusieurs rôles avec énergie et entrain, le spectacle réussit l'exploit d'être citoyen et théâtral, effrayant et burlesque, et de défendre l'art comme la démocratie. C'est une batterie et sa furieuse batteuse (Mélanie Centenero) qui figurent en effet l'usine, tandis que de grands praticables noirs, manipulés à vue, simulent tous les espaces, des ministères à une prison. Un vrai théâtre populaire pour éveiller les consciences avec fureur et drôlerie. – **F.P.**



DANS L'OEIL DE CATHERINE SCHWAAB

Sorties parisiennes, bons plans parisiens et autres, chroniques et réflexions sur la vie, la mort, les djeuns et la coiffure !

✓ Abonné.e

« Made in France » : féroce



Paul-Eloi Forget à g. et Samuel Valensi, auteurs, acteurs, metteurs en scène : le tandem qui tue

Dans un genre opposé, cette nouvelle création du tandem Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget explose d'originalité, d'énergie, d'humour et de cynisme brûlant. Leur compagnie théâtrale "La Poursuite du Bleu" est clairement engagée dans nos enjeux économiques et sociaux : environnement (leur précédente pièce géniale « Coupures »), corruption, cupidité, égoïsmes politiques, trahisons. Mais contrairement à une association militante, eux nous font hurler de rire (et de rires rageurs) avec leurs talents protéiformes. Tellement brillants, ces deux-là s'attaquent maintenant à la désindustrialisation, à la fermeture d'entreprises qui marchent pourtant très bien.

Emile (Paul Eloi Forget irrésistible), un prisonnier en fin de peine, travaille à sa ré-insertion en se faisant embaucher dans une usine comme « homme de ménage ». Et de fait, sur un malentendu, il va se retrouver à devoir « faire le ménage » dans une usine en grève. Avec le fonds de pension en embuscade, le patron (Dominique Zahl, belle autorité) se retrouve pris en tenaille entre une syndicaliste aussi féroce que compromise (l'énergique Valérie Moinet), le repreneur (Valensi, glaçant), et la très veule Ministre de l'Economie (Moinet) avec son bras droit (charismatique June Assal). Les 6 acteurs sont formidables, chacun dans la peau de deux (voire trois) personnages qu'il endossent à une vitesse étourdissante.



Les saluts de g. à dr.: la batteuse Melanie Centenero, les auteurs Paul-Eloi Forget, Samuel Valensi, June Assal, Bertrand Saunier, ...



.... et Valérie Moinet.

La vitesse, c'est la grande qualité de cette compagnie : le tempo, la synchronisation horlogère des ripostes, des situations, des gags. L'histoire et le réquisitoire sont fondés sur des lectures, des observations, des interviews au cœur du vrai « milieu ». Le tout mené tambour battant avec un abattage de folie. Il faut s'accrocher pour suivre, mais on suit très bien, la pièce est bien construite, avec, en ingénieux dispositif scénique, une batterie et sa batteuse qui, entre tambours, cymbales et silences, rythme les « couleurs » psychologiques. On a à peine le temps d'éclater de rire qu'on passe à un retournement qui nous laisse bouche bée.

C'est vif, intelligent, créatif, engagé, sans complaisance, ni pesanteur. Mais impitoyable. Une pièce à ne rater sous aucun prétexte, surtout si vous voulez prendre le pouvoir !

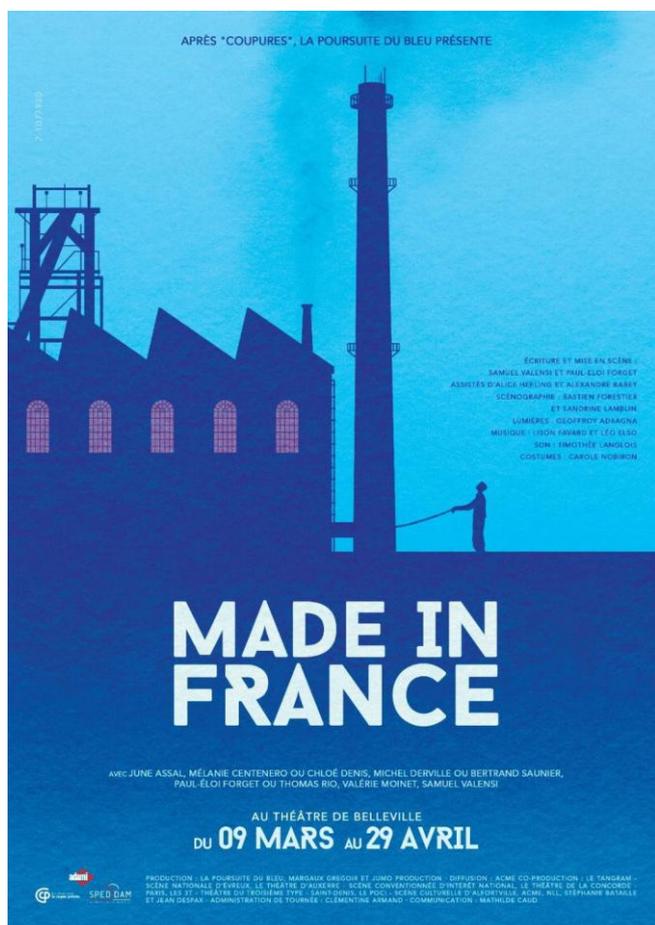
Catherine Schwaab

MAIS QUOI ?

www.maisquoi.fr

MADE IN FRANCE : une usine, une batterie, et beaucoup de talent !

Publié le 8 avril 2025 par REMY D'ARCANGELO



Mais quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

Après tout ce temps passé à l'attendre derrière les barreaux, ça y est, Emile a obtenu sa peine aménagée. Dès demain, il passera ses journées à l'usine et ses nuits en centre de détention, de quoi rêver d'une sortie rapide pour bonne conduite. Problème : l'usine où il s'apprête à travailler délocalise. Émile n'a plus le choix : pour se sauver, il faut qu'il devienne le meilleur des syndicalistes, sauve l'usine, ses collègues et, peut-être, au passage, le pays tout entier.

Made in France est un spectacle qui raconte le combat d'hommes et de femmes prêts à tout pour sauver l'industrie française... enfin... à tout, sauf à faire quelque chose.



Mais quoi ? J'en pense quoi ?

Une pièce sur la fermeture d'usine, les syndicats, la politique industrielle ? ... Franchement, je ne m'attendais pas à passer un aussi bon moment sur un sujet pareil. C'est intelligent, drôle, ultra vivant, et ça fonctionne à merveille.

!

La mise en scène, signée **Samuel Valensi** et **Paul-Eloi Forget**, est d'une fluidité incroyable. Tout s'enchaîne sans accroc, avec un vrai sens du rythme, porté littéralement par la batterie live au centre de la scène. Mais quoi ? Une batterie ! Comme un métronome industriel, elle donne le ton, elle pousse les corps et marque les tensions... **C'est original, percutant, et franchement très malin. Mais quoi ? Quel magnifique travail !** Les comédiens ? Un casting au top. Ils passent d'un rôle à l'autre avec aisance, sans jamais perdre le public. Mention spéciale pour **Paul-Eloi Forget**, aussi drôle que touchant, il capte tout de suite l'attention. Mais **toute la troupe est ultra solide, soudée, sincère**. On sent le plaisir de jouer et ça fait toute la différence.

Côté texte, c'est fin, piquant, ultra bien écrit. Ça tacle les absurdités du système avec humour, sans tomber dans la caricature. C'est politique, oui, mais jamais pesant. On rit beaucoup, on réfléchit aussi, mais toujours dans le plaisir. **Du théâtre engagé, mais joyeusement fait. Comme une satire moderne, rythmée, accessible et diablement bien fichue.**

Mais quoi ? ***Made in France*** est un petit bijou de spectacle sacrément inventif. Tu ressorts avec le sourire, des idées plein la tête, et un énorme respect pour cette équipe. **Une vraie claque ! Bravo !**



Mais quoi ? Où ? Quand ? Comment ?

Représentations jusqu'au 29 avril 2025 au ***Théâtre de Belleville***, Paris 11ème, les dimanches à 20h, et les lundis et mardis à 21h15.

Et si tu le rates à Paris (ce serait dommage), la pièce sera aussi au ***Festival Off d'Avignon*** du 5 au 26 juillet 2025, à 12h au ***11 • Avignon*** ! Mais quoi ? ! Tu y vas, évidemment.

© Julie Despretz

Le saviez-vous ?

Encore plus de "***MAIS QUOI?***" sur [Facebook](#), [Instagram](#), [TikTok](#), [X](#) et [Youtube](#) !

Publié dans [Théâtre](#), [Paris](#), [Sortie](#), [Avignon](#), [OFF25](#)

Chantiers de culture



23/04/2025 · 07:00

Made in France, grève et désarroi

Au théâtre de Belleville (75), Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget proposent *Made in France*. Un spectacle survolté qui plonge dans le désastre industriel et humain du démantèlement d'une usine dans une petite ville, loin de la capitale.



Avec leur compagnie théâtrale [La poursuite du bleu](#), Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget savent se saisir de grands thèmes sociaux et sociétaux avec énergie. *Coupures*, en 2023 mettait en lumière le désarroi des ruraux face à l'installation à marche forcée d'antennes de téléphonie mobile. Ici, **dans une petite ville loin de la capitale**, [Made in France](#) s'intéresse à la fermeture d'une usine. Le groupe propriétaire veut en ouvrir une identique, dans un pays lointain où l'on paye les ouvriers avec de la menue monnaie... Le décor est

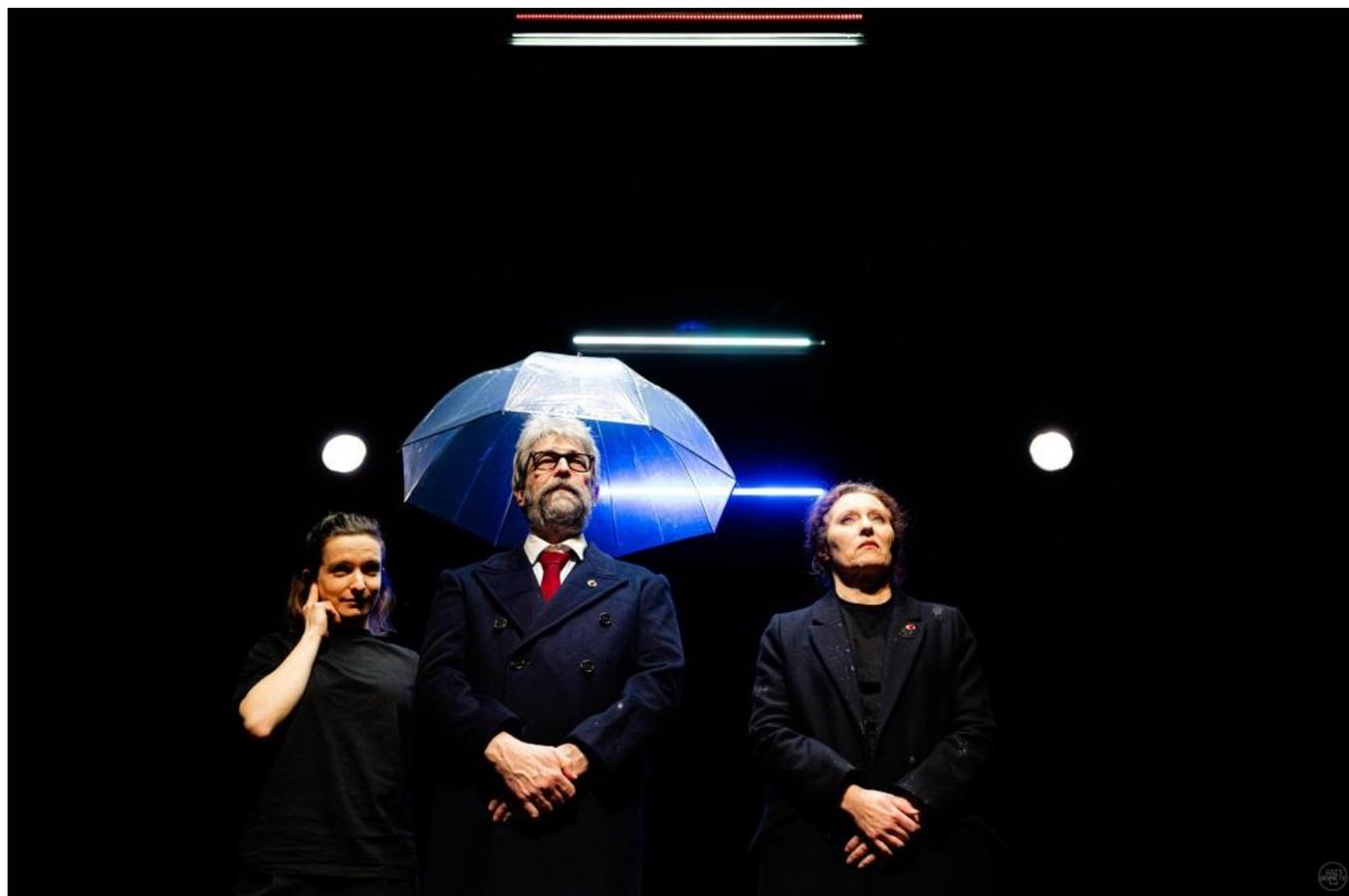
sobre, de grands panneaux sombres glissent sur le plateau et symbolisent les espaces. Une batterie, sur laquelle s'activent avec bonheur les musiciennes Mélanie Centenero en alternance avec Chloé Denis, est mobile elle aussi. Elle représente les machines de production. Manipulées par des hommes et des femmes menacés.



Après avoir fait le vide dans les bureaux, en mettant à la rue les administratifs et autres personnels d'encadrement, le groupe a préparé de longue date son affaire. Cette farce, et l'on rit de bon cœur de situations et de quiproquos savoureux, est en fait sinistre. **Elle dénonce, parfois à coups de hache, les méfaits d'un capitalisme toujours à la recherche des meilleurs profits financiers**, au mépris le plus total des personnes sacrifiées. Les comédiens, June Assal, Michel Derville (en alternance avec Bertrand Saunier), Thomas Rio (en alternance avec Paul-Eloi Forget), Valérie Moinet, et Samuel Valensi endossent plusieurs rôles dans lesquels ils sont convaincants. Et le récit n'est pas sans évoquer les fermetures réelles, plus d'une centaine en France en 2024.

Le président entre dans le jeu

Ici, le politique est aussi de la partie, au plus haut niveau. Avec un président de la République en pleine campagne pour sa réélection, avec une ministre de l'industrie prête à presque tout pour devenir calife à la place du calife. Et cela ne sent pas bon. Un peu comme les abords des usines de traitement des eaux qui tombent en panne les unes après les autres. La faute à des pièces défectueuses livrées par l'usine sacrifiée. **Là encore, les personnages sont facilement caricaturaux (comme celui de la syndicaliste qui tente de la jouer perso dans l'ombre pour sauver une indemnité de départ plus élevée)**. Mais en même temps, la fiction rejoint une certaine réalité. Le repreneur qui semble aimable comme un mouton sait montrer les dents du véritable chacal qu'il est en réalité.



Les salariés, qui tentent de garder le moral, décident alors la grève. Puis acceptent de produire plus, tout en abandonnant de maigres avantages comme « la prime de Noël ». **Sans illusion, ils savent qu'ils seront bernés.** « *Tu en connais, toi, d'autres usines qui embauchent dans le coin ? Il n'y en a pas d'autre* » lance, réaliste, une des salariées. Pendant ce temps-là, le pouvoir en place poursuit sa démagogie. Et c'est presque comme dans la vraie vie. Même si se donne là du théâtre militant et futé qui se joue devant un public passionné. **Gérald Rossi, photos Jules Despretz**

Made in France, Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget : Le 27/04 à 12h, les lundi et mardi 28-29/04 à 21h15. [Théâtre de Belleville](#), 16 passage Piver, 75011 Paris (Tél. : 01.48.06.72.34). En juillet au festival d'Avignon OFF, en novembre au théâtre Concorde à Paris.

Baz'art

Made in France : La Poursuite du bleu au sommet de son art avec leur nouvelle farce politique – Théâtre de Belleville (Paris)



Qu'est-ce qu'on attendait le retour de la compagnie La Poursuite du Bleu ! Depuis l'annonce de leur nouvelle création, leur dernier spectacle *Coupures* (découvert lors du Avignon OFF à la Scala) restait en mémoire pour la place accordée à nos voix dans une démocratie sous fond d'oubli du monde agricole. Parler de « notre modernité » avec engagement sur scène comme dans la formation, tel est leur credo... La compagnie s'attaque ici à la désindustrialisation regrettée, entamée et redoutée, comme un signe de perte de puissance. Le tout emballé dans une satire complète et vibrante.

Des praticables/panneaux noirs mouvants, un taulard aux airs candides (incarné par le frénétique Paul-Éloi Forget) déboule, impatient de goûter aux premières minutes de la peine aménagée. Son nom : Emile Taillefer. S'enclenche le premier engrenage, celui d'un clin d'œil aux *Temps Modernes* de Charlie Chaplin. Bracelet électronique au pied et un air fier, il s'avance vers l'usine où il doit travailler comme technicien de surface. Le plan social est déclenché, on délocalise et les employés sont condamnés à négocier leurs indemnités de départ. C'est la grève générale. Par un enchaînement de quiproquo, Emile devient chargé d'annoncer le licenciement généralisé et la fermeture de l'usine puis syndicaliste déterminé à sauver l'usine et ses salariés. Pour l'intérêt général ? Non non, juste le sien... Enfin... c'est ce qu'on pensait...

Un directeur enfermé dans son bureau pour ne pas être lynché, un milliardaire repreneur aux allures de Jeff Bezos, une syndicaliste corrompue... Toustes sombrent dans l'absurdité de la réalité jusqu'à faire de cette usine le symbole d'une élection présidentielle. L'engrenage des manœuvres politiques prend la suite, au son d'une batterie vibrante qui retransmet la tension traversant chaque personnage. Le rythme nerveux de l'usine transparaît sous les reflets métalliques rougeâtres et bleutés. Drôle de ressemblance avec une certaine élection en 2017 : pour rappel, l'usine d'électroménager de Whirlpool, était en voie de délocalisation. Le site d'Amiens devint le terrain d'affrontements indirects, entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen candidats (encore l'époque inédits au second tour de l'élection présidentielle). Les coïncidences ne sont jamais seules. *Made in France* fictionnalise les conflits internes au gouvernement entre un président prêt à tout pour se faire réélire et sa Ministre de l'Économie défenseure de la réindustrialisation et populaire dans les sondages.

Comme dans *Coupures*, le spectacle s'est construit sur des heures de lectures de rapports d'enquêtes de commissions parlementaires après les affaires Alstom, Arcelor Mittal, les FRALIB (qui fabriquent les tisanes 1336) et entretiens d'acteurs politiques et de syndicats. Les traits des personnages sont parfois grossis, pour servir la critique étayée des liens entre politiques et entrepreneurs, les arcanes du pouvoir où chaque ministère se batte pour leur intérêt jusqu'à même toucher aux négociations syndicales et au ton formaté des journalistes.

La scénographie mobile suit le rythme effréné et chronométré des comédien.nes toustes aussi impeccables les un.es que les autres (citons-les June Assal, Saunier, Paul-Eloi Forget, Valérie Moinet, Samuel Valensi), le cœur vrombissant de la batterie apporte la dernière touche d'une lutte sans doute, sans fin. Si le cynisme tend à nous désespérer de notre réalité, le théâtre éclairant, revigorant de la Poursuite du Bleu demeure le meilleur outil pour continuer à s'engager.



Made In France

Écrite et mise en scène par Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget

Interprété par June Assal, Michel Derville ou Bertrand Saunier, Thomas Rio ou Paul-Eloi Forget, Valérie Moinet, Samuel Valensi.

Batterie : Mélanie Centenero ou Chloé Denis

Crédits photos : Jules Despretz

1h40

Les lundis et mardis à 21h15 et dimanche à 20h, Jusqu'au 29 avril 2025 au Théâtre de Belleville (Paris 11^{ème})

Tournée :

- du 5 au 26 juillet 2025 au 11 à Avignon
Novembre 2025 au Théâtre de la Concorde à Paris
Janvier 2026 aux 3T - Théâtre du Troisième Type à Saint Denis

Jade SAUVANET

« Made in France »

Du théâtre joyeusement politique

29 mars 2025



Émile, en proie à des menaces dans la prison où il est incarcéré, vient d'obtenir un aménagement de sa peine. Il ira le jour travailler dans une usine comme technicien de surface et reviendra la nuit dans sa cellule. Il espère ainsi pouvoir être libéré rapidement pour bonne conduite afin de retrouver sa femme et son fils. Le problème c'est que l'usine où il est envoyé se délocalise et que son boulot n'existera plus. Il ne comprend pas trop ce qui lui arrive mais une suite de quiproquos le conduit à être pris d'abord pour un cadre de la maison-mère envoyé pour annoncer la mauvaise nouvelle aux salariés, puis pour un délégué syndical. Il découvre les relations de pouvoir, dans l'entreprise et dans le monde politique. Que va-t-il faire ?

Poursuivant leur réflexion sur les questions sociales et politiques de notre temps, Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget se plongent cette fois dans la question des délocalisations, en conservant le ton de la satire que nous avons beaucoup aimé dans leur précédent spectacle *Coupures*. Ils ont cherché leur inspiration dans l'actualité économique et politique, lu les rapports de moult commissions ministérielles, interviewé des membres d'associations, d'anciens membres de cabinets ministériels, des consultants et ... regardé des films et des séries. Avec toute cette documentation, ce pourrait être plombant, mais pas du tout ! Sur ce sujet sérieux, tout en étant éclairant leur texte est acide, grinçant et drôle. Les rebondissements abondent, les quiproquos s'enchaînent, chacun cherche sa sortie du tunnel, le directeur de l'usine délocalisée, la déléguée syndicale, le repreneur cynique ou la Ministre de l'économie future candidate à la présidentielle. Les ouvriers ne sont pas tous d'accord, le repreneur mène deux négociations en même temps et se retrouve avec une veste mauve qui fait douter les ouvriers de sa qualité d'homme d'affaires, les media s'en mêlent et Émile apprend. On touche au burlesque et c'est grandiose ! Dans ce monde cynique dont il ne maîtrise pas les règles, Émile, tel un *Charlot* contemporain, tente de trouver des solutions. Il cherche d'abord à se sauver lui-même puis rêve de plus, sauver ses collègues, l'usine et pourquoi pas le made in France ? Mais il n'est qu'un prisonnier en réinsertion par le travail !

Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget signent aussi la mise en scène. Ils ont eu la très bonne idée de placer une batterie au centre de la scène. La batteuse (Chloé Denis ou Mélanie Centenero) s’y déchaîne au rythme des machines suivies avec plus ou moins de peine par les ouvriers, elle couvre le bruit des paroles ou s’arrête nous laissant avec l’ambiance feutrée des bureaux ministériels ou les inquiétudes des ouvriers et d’Émile. Elle se fait accompagnement d’une comédie qui s’emballe. Les deux auteurs et metteurs en scène se font aussi acteurs. Paul-Eloi Forget campe un Émile à l’air naïf qui comprend vite et s’adapte, accroché à son but, mais reste le quidam malmené. Samuel Valensi incarne le repeneur sans scrupule. Autour d’eux les membres habituels de la compagnie *La Poursuite du bleu* (June Assal, Michel Derville en alternance avec Bertrand Saunier, Thomas Rio en alternance avec Paul-Eloi Forget et Valérie Moinet) incarnent avec conviction les autres personnages nous menant dans cette histoire à un train d’enfer.

Du théâtre populaire, décalé, drôle, généreux, à consommer sans modération.

Micheline Rousselet

Jusqu’au 29 avril au Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris – les lundis et mardis à 21h15, le dimanche à 20h – Réservations : 01 48 06 72 34 ou theatredebelleville.com – Tournée : du 5 au 26 juillet au 11 dans le cadre du festival Off d’Avignon, en novembre 2025 au Théâtre de la Concorde à Paris, en janvier 2026 aux 3T-Théâtre du Troisième Type à Saint Denis, en 2026 aussi à Alfortville, Conflans-Sainte-Honorine, Saint-Cloud

ManiThea

Made in France

C'est l'histoire d'Emile, broyé et balloté pendant un peu plus d'une heure entre le tumulte des machines et les tractations politiques. Fraîchement sorti de prison en semi-liberté, il pensait trouver une forme de salut dans l'usine qui l'accueille en tant qu'agent d'entretien. Mais très vite, il devient l'instrument involontaire d'un engrenage : celui de la délocalisation industrielle et des jeux de pouvoir. Pris pour un cadre envoyé par la maison-mère, puis pour un représentant syndical, il se retrouve au cœur d'une lutte sociale qu'il ne comprend pas totalement.

Même si *Made in France* nous a un peu moins embarquée que la précédente création de la compagnie, la pièce de Samuel Valensi et Paul-Éloi Forget est très intéressante. La satire sociale flirte avec le burlesque dans cette comédie sociale grinçante où chaque personnage lutte pour sa survie. Syndicaliste aux valeurs malléables, ministres soucieux de leur réélection, patrons aux calculs froidement rationnels... tous naviguent dans les eaux troubles du capitalisme mondialisé, où l'idéologie cède souvent le pas à l'opportunisme. Les personnages, caricatures vibrantes de notre époque, s'affrontent avec une mauvaise foi délicieuse : naïveté, sincérité, cynisme et contradictions, tous jouent leur partition comme ils peuvent.

Chaque réplique cingle, chaque situation dérape dans un chaos orchestré au millimètre dans une mise en scène nerveuse et ultra-rythmée. La batterie omniprésente, symbole de la grande machine de l'usine, scande la fureur des négociations, les discours ampoulés et les confrontations explosives. On rit, jaune souvent, tant le spectacle expose avec lucidité l'absurdité des mécanismes qui gouvernent le monde du travail.

La distribution est impeccable. Paul-Éloi Forget incarne un Émile à la fois maladroit et attachant, proche d'un Charlot perdu dans un monde trop grand pour lui. Face à lui, les autres comédiens déploient une galerie de personnages hauts en couleur, se transformant d'une scène à l'autre avec virtuosité.

Ce *Made in France* est une mise à nu très lucide du monde du travail où la logique du profit dévore tout sur son passage et la pièce résonne avec amertume. Dans un monde où chacun cherche à sauver sa peau, qui reste-t-il pour sauver le collectif ? Un théâtre politique, drôle et nécessaire, qui nous laisse songeurs et inquiets.